

ARTICLES DE PARIS ... ET D'AILLEURS

L'ORGIE

Le bal de l'Internat, ou les lésions romaines. Deux heures du matin, à Bullier. L'orgie bat son plein. Après le défilé des allégories « hippocratiques et cantharidiennes » où quelques modèles semblaient des reines de char de blanchisseuses, quittant la pose, pour saluer le public à chaque acclamation, des groupes se constituent, des campements s'organisent.

Et commence une véritable lutte pour la vie. Des hommes vêtus de peaux de bêtes défendent, modernes Samsons, leurs provisions de bouteilles à coup d'os de poulets, contre l'invasion d'une bande de Romanichels assoiffés. « L'Attaque du Moulin... à Vent » ou les « Premières Cartouches ».

Les rondelles de saucissons font prime ; et les épluchures rejoignent, couronnes funéraires, sur le parquet déjà gras de papiers, les cadavres des bouteilles vides.

Toute une troupe d'artistes du Moulin-Rouge est descendue à Bullier apporter le gracieux hommage de la Butte au Quartier-Latin. C'est la fraternité des races se manifestant dans un coin de la scandaleuse Suburre ou du crapuleux Wite-Chapel.

...Et l'aurore commence à poindre que les rondes se poursuivent encore, échevelées et fantastiques comme un conte d'Hoffmann illustré par Félicien Rops. Les vêtements sont fripés ; sous l'éclat de l'éclairage crâ luisent les faces abêties ou la sueur et le fard ont collé toute la poussière de la salle.

...Sur une banquette, un gros monsieur chauve, effondré entre deux Manolas du boulevard, regardé, l'œil chaviré, le tournoïement des bacchantes légères et court vêtues ; cependant que deux lutteurs ivres morts, Pierre Pons et Godefroy de Bouillon, quêtent « pour le relèvement des hommes tombés ».

On dirait de vues cinématographiques obtenues par la juxtaposition d'œuvres imaginées par le pinceau tourmenté d'un Goya.

ARMAND MASSARD.